

taphysique...) et la confection (ou perfection) des œuvres-mêmes, des poésies, de la littérature, aux prises avec leur « techné », c'est-à-dire savoir-faire, critique, procédés spécifiques. La poétique est l'inquiétude de la poésie sur ses « causes » : ses matières, ses formes, ses finalités, ses « moyens de production » etc. Elle est confrontée aujourd'hui à son « à quoi bon ? », au devenir *culturel* de la poésie dans son homonymie pléthorique. Or l'opération poétique (« noétique », au sens de *parlante*) enveloppe le secret de notre attachement. L'opération poétique, essentiellement comparante, « rapprochante » ou figurante, peut-elle intervenir dans le débat contemporain, alors qu'il semble que ni les sciences humaines, ni les philosophies politiques dans l'ébranlement des « régimes » (la mise en question de toutes les *craties* et les *archies*) ne lui prêtent plus la moindre attention sérieuse, comme si elle ne devait plus compter du tout dans la mise en question de tout. La scène médiatique, aussi insignifiante et destructrice qu'omniprésente et fatale, ne lui accorde plus aucune attention ; à vrai dire ne saurait même exposer de quoi il s'agit avec ce qu'on continue à appeler « poésie », et encore moins avec « la poétique » qui est sa réflexion. Un soulèvement, un « printemps » de la pensée indignée, peut-il rouvrir une opportunité à l'entente de la poétique ? Peut-être. En tout cas c'est ce dont il s'agit avec l'écologie pensante, ou *logos* de l'*oïkos*, qui ne croit pas qu'aucun logiciel puisse traiter (encore moins régler) les composantes ou « ingrédients » de ce dont il est question ici. L'écologie est une poétique ; la poétique est une écologie. Elle est une « vision », non « illuminée » mais clairvoyante, de l'aggravation de la dévastation. Pas du tout anti-scientifique ou a-scientifique (« obscurantiste »). Bien plutôt alliée à la connaissance. Elle recherche une pensée et une possibilité de la mise en œuvre du « vaste » contre la dévastation : y inclus, évidemment, les conditions de la communauté, ou entre-soi possible des humains dans leur infinité démographique et leur guerre des identités, que la Technique prétend gérer seule.

Propos recueillis par Benjamin Maurec, Rémi Brehier et Vianney Chauvire  
classe de 1<sup>er</sup> STMG2 du lycée La Colinière (Nantes) avec le concours de Sophie G. Lucas, poète,  
leur professeure Brigitte Wateau et les professeures-documentalistes Annie Andrieu et Catherine Courraud.



**MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES**  
2, rue des Carmes 44000 Nantes / T. 02 40 69 22 32  
[www.maisondelapoesie-nantes.com](http://www.maisondelapoesie-nantes.com)

Cet événement a reçu les soutiens spécifiques de la Direction de la Prospective des schémas et du Développement durable du Conseil régional des Pays de la Loire et de la Fondation d'entreprise de la Banque populaire Atlantique.

La Maison de la Poésie de Nantes est une association loi 1901 soutenue par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique et la DRAC des Pays de la Loire.

« Entrevue »  
questions à...



michel  
deguy

« Le poème comme écologie radicale »  
Entretien conduit par Jean-claude Pinson,  
suivi d'une lecture, 10h30



**AUTREMENT LE MONDE ? « poésies & écologies »**  
SAMEDI 28 NOVEMBRE 2015 / LIEU UNIQUE / NANTES

Dans *Écologiques*, vous écrivez qu'il y a un regard poétique et un regard scientifique, qui ne vous semblent pas compatibles. Avons-nous un regard trop scientifique sur la Nature et pas assez poétique ?

La *diplopie* ou « voir double » (doublement) est le fait du moderne ; dont il faut partir. Un exemple très simple est celui de la lune : notre savoir astrophysique, notre « télescopie » occasionnelle d'une éclipse, notre intérêt pour l'alunissage des astronautes américains nous fait voir la lune comme l'astre qu'elle est « objectivement ». En même temps la lune est la déesse (« Sélénè »), la fascination de « mon ami Pierrot », l'errante de Parménide, la musique de Schönberg, la splendeur grise à ma fenêtre, la lune de la peinture, de Caspar David Friedrich ou Munch, comme le soleil est celui de Van Gogh, la lune des films (*La Nuit du chasseur*). Nos deux lunes ne sont pas incompatibles, mais possibles ensemble, « compossibles » de ce monde et de l'univers. Éviter la confusion est l'opération de la pensée (que je nomme parfois « poétique »). La différence entre *connaissance* et *reconnaissance* est décisive. La première est dite scientifique ; la deuxième est « littéraire » : quand Electre « reconnaît » Oreste (par le symbolon) ; ou Figaro sa mère... Le théâtre est le lieu de la reconnaissance, et son opération est dite « catharsis ». À travers « la méprise » et le malentendu, les amants se reconnaissent (ce qui n'empêche pas l'Amour d'être aveuglant...). La science n'empêche pas l'opération poétique ou artistique en général – ni inversement. À condition de bien distinguer. Dans la *zone grise* de la vulgarisation (indispensable), elles se contaminent. Osmose des ignorances, pandémie des superstitions et des idolâtries ; délires ; l'imagination est aussi bien « la folle du logis » (Malebranche, Pascal, tout le 17<sup>e</sup> siècle français) que « la reine des facultés » (Baudelaire). La technologie de l'imagerie contemporaine, cinématographique, filmique, met au service des convoitises humaines (et de tous leurs délires) « la magie des effets spéciaux », leurrant leur satisfaction. La poésie se voulait « éducatrice du genre humain » (Romantisme européen) : mais c'est la contre-éducation, quittant même le langage (« Adieu au langage », résume Godard) à tous les écrans, par millions, de notre existence urbaine dans l'espace *publicitaire*, qui éteint peu à peu « les lumières ».

Vous avez inventé le mot « géocide ». N'est-il pas trop fort ? Ou vous semble-t-il approprié pour sensibiliser le public sur l'avenir de la Terre ?

Non ! « géocide » n'est pas trop fort. Il ne l'est même pas assez, quoique forgé sur

« géocide ». Et de même qu'« Auschwitz » vaut maintenant (!) comme modèle déposé pour tous les génocides qui se multiplient dans « le monde », le géocide est en marche accélérée – on dirait que rien ne l'arrête (je ne peux faire la liste ; songez à tous les ravages, à la dévastation quotidienne du terrestre, que « l'écologie » nous supplie (on dirait en vain) d'enrayer, nous alertant par exemple sur le réchauffement climatique – fatal). La « Terre » est unique, c'est la question. Il ne peut y avoir qu'un géocide, à la différence des génocides essaimant (qui sont d'ailleurs l'une des composantes du géocide). Pour « la poétique » (ou pensée de l'attachement à la terre-des-hommes), la précaution, la réflexion vigilante réclament donc d'abord un scrupule conceptuel langagier, une prudence terminologique rigoureuse. La rigueur et la radicalité sont les deux réquisits majeurs de la pensée qui « œuvre » (en Art). En l'occurrence notre responsabilité doit distinguer « planète » ; « terre » ; « monde » ; « nature » ; « globe »... avec un soin comparable à celui que la science exerce sur ses éléments. La « planète » est un bolide cosmique qui continuera sa course « éternellement ». Ce n'est pas d'elle que l'écologie s'occupe. Mais de la *terre*, c'est-à-dire de la relation de la terre au *monde* pour l'habitabilité (« oïkos ») de celui-ci. La science a avalé la « Nature » : le « naturel » n'a plus lieu, ce n'est pas lui qui est dans le coup ; Rousseau ne nous sauvera plus (un exemple : toute procréation est « médicalement assistée », quelle que soit notre « religion »). En quoi le « globe » (global, globish) et le *mondialisé* de la mondialisation, notions équivoques, mixtes, sont-ils impliqués dans cet exercice de *clairvoyance* écologique, c'est à l'analyse de le démêler.

D'abord le constat : la terre est esquincée, peut-être irrémédiablement. Rien ne semble pouvoir arrêter la *déterrestre* et l'*extraterrestre*. « L'amour est à réinventer », disait Rimbaud. Cela donne pour nous : la beauté et l'*immensité*, c'est-à-dire une nouvelle composition de l'infini et du fini, peuvent-elles suspendre, avec des *œuvres*, l'imminence de « fin du monde » (ou fin-de-monde) que la mutation formidable en cours (l'infini-quantitatif « numérisé » des big-data) précipite, et que tous les médias, tous les films catastrophes, tous les romans d'anticipation, j'allais dire toutes les conversations, acclament avidement.

Qualifieriez-vous votre démarche de poétique ou de politique ?

C'est là que « la poétique » intervient. La poétique est différente de la philosophie et de la politique. Je ne peux condenser ici une histoire de la poétique depuis Aristote jusqu'aux « arts poétiques » et manifestes de la modernité et de notre post-modernité. La poétique est médiation, elle intervient, elle s'entrepasse *entre*, par exemple entre la philosophie « professionnelle » (histoire de la philosophie, esthétique, mé-